



Chaque jour, un grand témoin évoque pour «La Croix» ce temps singulier du confinement.

**Aujourd'hui.** L'écrivaine Laurence Cossé se met à l'écoute d'une société suspendue, dans son rapport au travail, à la spiritualité et à l'intimité.

# «Le feulement sourd de l'humanité confinée»

## repères

Fine observatrice du monde

**1950.** Naissance à Boulogne-Billancourt. Laurence Cossé devient ensuite journaliste et critique littéraire. Elle a aussi été productrice déléguée à France Culture.

**1981.** Elle publie son premier roman, *Les Chambres du Sud* (Gallimard), qui reçoit le prix Sainte-Beuve. Elle est depuis auteure d'une douzaine de romans, pièces, nouvelles.

**1996.** *Le Coin du voile*, prix Jean-Giono et prix des écrivains croyants.

**2011.** *Les Amandes amères*.

**2015.** Grand prix de littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

**2016.** *La Grande Arche*, prix François-Mauriac et prix du livre de l'Académie d'architecture.

**Janvier 2016 à juillet 2017.** Chroniqueuse à *La Croix* chaque mercredi.



Laurence Cossé. Francesca Mantovani/Gallimard/Opale

*«On croit entendre la détresse de ceux qui meurent sans pouvoir tenir la main de personne, de ceux qui sont fauchés dans la fleur de l'âge, déjouant les probabilités statistiques, de ceux qui vivent dans des contrées si pauvres qu'il est presque heureux que, chez eux, on ne sache pas combien sont touchés.»*



## 26 mars

L'absence de circulation automobile et ferroviaire a changé notre monde. Dans le silence aussi apaisant qu'inquiétant, un grondement récurrent se fait entendre, dix à vingt fois par jour, et la nuit aussi, que l'on a mis un moment à identifier. Ce sont les lions. Un cirque ambulancier a été arrêté dans sa tournée. Le chapiteau est vide. Bêtes et hommes sont assignés à résidence dans leurs camions et leurs roulottes. Les hommes maugréent, les femmes grondent les enfants, les enfants se chamaillent en riant. Et les lions rugissent, sur les notes très graves qui les caractérisent, en longues modulations tragiques et furieuses. On dirait le feulement sourd de l'humanité confinée, réduite à tourner en rond, désolée. On croit entendre la détresse de ceux qui meurent sans pouvoir tenir la main de personne, de ceux qui sont fauchés dans la fleur de l'âge, déjouant les probabilités statistiques, de ceux qui vivent dans des contrées

si pauvres qu'il est presque heureux que, chez eux, on ne sache pas combien sont touchés. Séparés des autres, nous sommes tristes.

## 30 mars

Le temps s'écoule d'une façon singulière. Du moins la perception que nous en avons est-elle paradoxale. Nous avons l'impression d'être consignés chez nous depuis très longtemps ; la vie d'avant, la vie libre et courante d'avant le 15 mars nous semble appartenir à une époque lointaine, dont nous perdons peu à peu le souvenir. Et, d'un autre côté, lorsque nous nous retournons sur la quinzaine écoulée, nous sommes étonnés et déçus de voir que nous avons fait peu de chose. Nous voulions avancer rapidement dans la rédaction de ce livre en chantier, faire enfin le tri de notre bibliothèque, lire deux fois plus que d'habitude, puisque nous ne sortons plus, finir l'album de photos commencé il y a sept ans... En théorie, nous sommes organisés, méthodiques, disciplinés, actifs. ●●●



« Dans le silence aussi apaisant qu'inquiétant, un grondement récurrent se fait entendre (...).  
Ce sont les lions. Un cirque ambulante a été arrêté dans sa tournée. »

Dmytro Smolyenko/Ukrinform/Zuma/REA



●●● En pratique, notre inconscient nous rappelle que c'est lui qui est aux commandes, et qu'il est chamboulé. Nous nous éparpillons. Nous avons du mal à nous concentrer. Nous ne savons plus si nous surestimons le risque d'être touchés par le mal ou si nous le sous-estimons – les deux, sans doute. Séparés des autres, nous sommes déboussolés.

### — 3 avril

Les temps sont durs pour les pépiniéristes. Les marchés aux fleurs internationaux ont fermé. En Hollande, on jette tous les jours des tonnes de fleurs prêtes à s'ouvrir mais qui ne vont pas pouvoir être expédiées. Ce n'est pas mieux en France. Il faut imaginer les horticulteurs de la région hyéroise et d'ailleurs ramassant leurs somptueuses pivoines pour les jeter en tas au bout de leurs champs (ces roses et ces blancs crémeux, Manet, Renoir, ces gros boutons aux airs de fruits, ces feuilles aux nervures rouges qui, à elles seules, font des bouquets ravissants...).

Et les muguet du 1<sup>er</sup> mai, les millions de clochettes qui, en temps normal, sonnent l'arrivée des beaux jours, vont-ils aller pourrir dans les fosses à compost ? Séparés des autres, nous pouvons pourtant être solidaires de leurs difficultés et transformer en actes cette solidarité. Les envois de fleurs à domicile sont à nouveau possibles en ville.

### — 5 avril

Les prisons d'Arles, de Moulins, de Rennes ont proposé aux détenus de travailler à confectionner des masques protecteurs. Il y a eu plus

**«Séparés des autres, nous avons toujours le pouvoir d'imaginer et de mettre en œuvre des changements qui amélioreront le sort des démunis.»**

de volontaires que de postes de travail. Les prisonniers sont comme tout le monde, beaucoup d'entre eux ont le désir de participer à l'effort collectif de lutte contre la pandémie. Il faut souhaiter qu'à l'avenir on réfléchisse à leur proposer plus souvent, comme dans ces ateliers, un travail qui ait du sens. Cela diminuerait sans doute un peu leur souffrance. Et cela contribuerait à donner du sens à leur peine. Séparés des autres, nous avons toujours le pouvoir d'imaginer et de mettre en œuvre des changements qui amélioreront le sort des démunis.

### — 6 avril

Une amie, qui a marié sa fille le 28 décembre dernier et a vu l'organisation de la fête très compliquée par la grève des transports (les lampes n'étaient pas arrivées, des amis venus de loin sont restés en rade à Roissy...), dit en pensant à tous ceux qui ne peuvent plus se marier à la date et de la façon qui les avaient fait rêver : « Je pensais que nous n'avions pas eu de chance et je vois qu'au contraire, nous en avons eu. »

La réflexion peut s'appliquer à beaucoup des événements que nous avons vécus les uns et les autres avant le 15 mars. Peut-être, au moment de mourir, se dit-on quelque chose du même genre.

### — 8 avril

Véronique est morte brutalement le dimanche des Rameaux. Ce matin, vingt personnes sont réunies dans l'église où est célébré l'Adieu, vingt de ses tout proches. Mais une retransmission de la liturgie est assurée, en direct, et 300 de ses amis suivent l'arrivée de son cercueil, porté par ses quatre fils, entendent le mot magnifique de son époux, trop ému pour parler et que lit une de leurs filles. Séparés des autres, nous leur restons liés.

### — 9, 10, 12 avril

La Semaine sainte est une épreuve, cette année. Si beau soit l'intérieur de Saint-Pierre de Rome, si puissants le chemin de croix sur le parvis et les propos de crucifiés exprimés par des détenus ou des parents de détenus, des victimes ou des parents de victimes, si poignant le visage du pape, empreint d'une gravité extrême, on n'entre pas dans ces célébrations en vidéo comme dans une assemblée vivante. Séparés des autres, nous sommes pauvres.

### — 20 avril

Certaines réflexions de chrétiens sont difficiles à supporter, ces jours-ci (comme hier, du reste). Une des responsables de l'organisation évangélique qui a installé un hôpital mobile dans Central Park, à New York, a dit de l'épidémie : « C'est la volonté de Dieu. » À moi-même, une religieuse a écrit : « Dieu nous envoie des signes pour nous inviter à la conversion. » Voilà des mots qu'il vaut mieux ne pas dire aux membres d'une fratrie tenue à l'extérieur de l'hôpital où agonise une très vieille dame, leur mère, ni à ces parents déchirés par la mort absolument inattendue d'un enfant atteint d'une forme foudroyante du Covid-19. La question du Mal est une terrible énigme pour les chrétiens. Si Dieu est « tout-puissant, créateur » à chaque instant « du ciel et de la terre », s'il est le « Maître du temps et de l'histoire », d'où procède une pandémie universelle ?

Il y a quelques années, mon grand-père s'est trouvé un jour participer, à Lourdes, à une réunion d'évêques français. Deux de ces prélats sont arrivés en retard, un peu émus. Leur voiture était sortie de la route et avait fini sa course dans un fossé. « Mais la divine Providence a bien voulu que nous soyons épargnés », a dit un des deux rescapés à la cantonade. L'évêque qui se trouvait assis à côté de mon grand-père s'est penché vers lui et lui a glissé à mi-voix : « Peut-être la divine Providence aurait-elle pu leur éviter de verser dans le fossé ? »

Laurence Cossé

## ce que je (re)découvre

### «Il n'y a pas d'âge pour apprendre»

**I**n'y a pas d'âge pour apprendre. Je découvre ce que se laver les mains veut dire, dessus, dessous, entre les doigts, avec beaucoup de savon, pendant trois minutes. Moi qui me lavais les mains à peu près cent fois par jour, mais n'importe comment, quelquefois même sans savon, je mesure ma chance d'être passée entre les virus.

Nous cuisinons tous avec un soin particulier. Dans les maisons où se regroupent plusieurs personnes en résidence surveillée, chacun y va de sa spécialité. Nous essayons des trucs. Personnellement, je me suis lancée dans la préparation de chips d'épluchures de pommes de terre. Un vrai boulot : avant de les mettre au four, il faut, au moyen d'un pinceau, enduire chaque épluchure d'un mélange d'huile d'olive et d'herbes de Provence. Le résultat n'est pas mal. Pas extraordinaire, mais toujours mieux que les chips industrielles.

Nous lisons ou relisons des livres de circonstance. *La Peste* de Camus est bien daté, du moins les propos que l'auteur met dans la bouche du prélat qu'il fait parler en chaire. « Mes frères, vous êtes dans le malheur, mes frères, vous l'avez mérité, dit le père Paneloux. Le fléau de Dieu met à ses pieds les orgueilleux et les aveugles. » Même les plus bornés des intégristes chrétiens ne tiennent plus ce genre de propos, en France, en tout cas.

Le plus puissant et le plus original des récits de fièvres et de confinement que j'aie lus est *La Ligne d'ombre*, de Conrad. Sur la mer de Chine, un grand voilier de commerce est encalminé. Il n'y a plus un souffle. Il fait affreusement chaud. Des orages éclatent, mais au loin. Et les marins s'effondrent, l'un après l'autre.